

Sabina Spielrein, une psychanalyste

Simone Wiener

Pour ouvrir notre réflexion sur Sabina Spielrein, je rappellerai qu'elle a fait partie de la génération de Freud, Abraham, Ferenczi, qu'elle a été une des premières femmes psychiatres à avoir exercé la psychanalyse et ainsi à avoir participé aux fameuses soirées du mercredi. Elle a adhéré très tôt à la Société de psychanalyse viennoise et plus tard à la Société russe de psychanalyse. Ayant, parmi les premières, bénéficié d'une cure d'orientation psychanalytique, elle a, outre sa pratique d'analyste, écrit des articles sur des sujets fondamentaux de la psychanalyse. Et pourtant, sa figure, comme celle des autres femmes pionnières, a été passablement éclipsée. Son histoire est en quelque sorte emblématique de cette éclipse des femmes puisqu'elle a été, dans un premier temps, complètement oubliée et effacée de l'histoire du mouvement psychanalytique.

Pourtant, Sabina Spielrein a eu l'art d'aborder des problèmes qui ont été repris par après, par plus d'un psychanalyste. Il en est ainsi par exemple de « la destruction comme cause du devenir (1911) » que Freud citera dans « Au-delà du principe de plaisir », article où elle repère le caractère mortifère de certaines répétitions (traumatiques) qui vont à l'encontre du principe de plaisir. Plus tard, en 1920, il y aura son texte sur « la genèse des mots enfantins papa et maman » qui met en évidence le lien entre le langage et la pulsion orale. Les travaux théoriques de Sabina Spielrein montrent qu'elle avait une passion pour les mots et avait pressenti avant les autres, la valeur constitutive du langage pour le sujet humain. C'est ce en quoi elle garde une actualité de réflexion que d'autres auteurs n'ont pas forcément.

Sabina Spielrein est née en 1885 à Rostov sur Don en Russie dans une famille de médecins juifs qui l'envoie à Zurich à l'âge de 19 ans pour se faire traiter et y étudier la médecine et la psychiatrie. Elle souffrait de troubles hystériques graves depuis son enfance et fut soignée par Jung à la clinique du Burghölzli à l'époque où il était disciple et ami de Freud. Elle fut ainsi analysée par Jung qui parvint à la guérir. Comme on le voit ici, cet amour qui touche au cœur du féminin, ce transfert avec lequel nous opérons est, comme le dit Freud, un « vrai amour ». Après sa rupture avec Jung elle se marie avec un médecin russe Pavel Sheftel. De cette union naissent deux filles. Après avoir exercé pendant une dizaine d'années en Allemagne et en Suisse où elle a été l'analyste de Jean Piaget, elle retourne en 1924 vivre et exercer dans sa ville natale à Rostov sur le Don. Elle participe à la mise en place de la Société russe de

psychanalyse. En 1942, elle est arrêtée et assassinée par les nazis au cours d'un des plus terribles massacre de masse qui eut lieu dans la région de Balka en URSS.

Son histoire a été connue grâce au fait que ses documents psychanalytiques ont été retrouvés en 1977 dans l'institut de psychologie Claparède de Genève. On s'est alors souvenu d'elle mais pas tant pour ses écrits ou pour son destin tragique, que comme amante de Jung et à partir des relations politiques entre Jung et Freud. C'est ainsi que jusqu'en 1981, date de la publication en français de son livre par Michel Guibal et Jacques Nobécourt¹, qui comprend sa correspondance et ses écrits, le nom de Sabina Spielrein était presque inconnu. Une fois qu'elle a été retrouvée, elle a donné lieu à une importante littérature, à beaucoup d'articles et plusieurs films dont en particulier celui très connu de Cronenberg, « a dangerous method » qui met l'accent sur sa rencontre avec Jung et Freud. Son histoire traverse à la fois l'histoire de la psychanalyse et celle de la destruction des juifs d'Europe.

Parmi les documents retrouvés, il y a sa correspondance avec Jung et avec Freud, ses travaux scientifiques, son cas d'apprentissage et aussi son journal intime. A ce propos, je me suis demandée comment s'est décidée une telle publication, celle du journal intime d'une femme à qui on a ôté la vie, ainsi qu'à ses descendants ; qui a été sollicité pour la permettre ou l'interdire ? On peut noter que la famille de Jung a interdit la publication de ses réponses jusqu'en 1986.

Le livre publié en français par Guibal et Nobecourt est assez difficile d'accès car c'est un texte hybride, une sorte d'ouvrage de clinique potentielle par son côté fragmentaire, ses écrits scientifiques mêlés à la correspondance, au journal intime et aux articles des analystes jungiens et lacaniens qui y ont contribué. Il est classé par un ordre chronologique ce qui donne un certain point de vue, une orientation au lecteur.

L'histoire de Sabina entre Freud et Jung ouvre évidemment des questions relatives au transfert et à ses débordements qui, aussi problématiques soient-ils par rapport à la question du transfert car ils viennent y contrevenir, ne peuvent pas donner lieu à des réponses toutes faites. Je veux dire à un règlement figé qui pourrait suffire pour y répondre. Ces débordements ont, d'une certaine manière, fait avancer la théorie psychanalytique. Par exemple, c'est à propos de l'histoire de Sabina et de sa liaison avec son analyste Jung, que Freud va évoquer pour la première fois le terme de contre transfert. Avant cette épisode, bien qu'ayant posé que le ressort de la cure était l'amour, tout se passe comme si Freud n'avait pas vraiment réalisé ce qui se jouait dans le contre transfert. Puis dans un deuxième temps, lorsqu'il se sera brouillé avec Jung et qu'il réalisera pleinement ce qui s'est joué de dramatique pour Sabina, Freud va changer de position et s'excuser auprès d'elle de sa banalisation initiale.

Au-delà de la question du lien amoureux, nous pouvons noter que Sabina a été son élève et se demander si cette situation n'a pas rendu le transfert d'autant plus difficile à dénouer ?

¹ Sabina Spielrein, *Entre Freud et Jung*, Paris, Aubier Montaigne, 1981.

Mais je voudrais aller plus loin dans ce sens et pointer ici une distinction qui me paraît traverser l'histoire du mouvement analytique, celle qui existe entre les positions de maître et de père. Il semble possible avec l'histoire de Sabina, de faire l'hypothèse que lorsqu'un analyste est situé comme maître, le transfert peut prendre une autre dimension qui le rend plus difficilement dénouable. Et, pour avancer dans cette hypothèse, je dirais que Freud est resté comme rivé à une position de père dans le transfert, ce qui lui a été reproché et l'a mis, à plusieurs reprises, dans des impasses.

En revanche, Jung s'est situé comme un maître pour Sabina dans la mesure où elle a aussi été enseignée par lui. Or, de fait et en plus, il l'a été aussi par elle car elle était son cas d'apprentissage. Avec Lacan, cette configuration est aussi présente étant donné qu'il a su mettre en évidence l'attrait du savoir qu'il y a dans le chemin d'une cure, avec son « sujet supposé savoir » qui cause le transfert. D'où la difficulté de cette notion que Lacan a théorisé à un moment de son enseignement. Ainsi je crois qu'il faudrait mettre au travail plus avant cette question de ce qui se joue de différent dans le transfert à un maître et/ou à un père.

Ce fut d'abord l'article de Nicole Kress Rosen² qui m'a fait connaître Sabina Spielrein. Pour cette auteure, Sabina a vécu une forme de passion de transfert et elle parle ainsi d'érotomanie, la situant ainsi dans le champ de la psychose. Ce point de psychopathologie a été écarté par les autres commentateurs. L'article traite aussi du problème des liens entre une analyse individuelle et ses effets sur les institutions et l'histoire du mouvement analytique. L'article termine en disant que pour elle, ces jeux sur les passions transférentielles se traduisent dans le militantisme analytique qui consiste, par exemple, à solliciter les analysants à soutenir une cause extérieure à la cure, quelle qu'en soit sa valeur. Elle déplore ce genre de pratique qui fait appel au don de soi, à une vocation qui servent à détourner le regard et signent l'échec du travail de l'analyse. L'article plus récent de Mikael Plastow³ nous livre une version plus littérale et poétique de l'histoire et du destin de Sabina Spielrein. Il fait l'hypothèse d'une fin d'analyse qui se serait faite par le biais de ses écrits. Pour aller dans ce sens, j'ajouterai l'importance de leurs passages au public.

Un troisième point de travail que je voudrais amener, s'est présenté à moi avec l'article sur Sabina dans le dictionnaire de la psychanalyse⁴, dont l'hypothèse générale va dans le sens où Jung ne semblait pas avoir vraiment compris où s'arrêtaient les limites de cette cure d'amour. Dans un premier temps, Jung parle de Sabina sans la nommer comme d'une patiente qui le poursuit et désire un fils de lui. En réponse, Freud exhorte Jung à devenir maître du contre-transfert et lui écrit que le transfert avec lequel nous opérons est un vrai amour et que ce sont

² Nicolle Kress-Rosen, *Trois figures de la passion*, Arcanes, 1993.

³ Mikael Plastow, *Entre destruction et werden : Sabina Spielrein* revue Essaim n° 36/2016

⁴ E. Roudinesco, M. Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Fayard, 2006.

les risques du métier d' « être calomniés et roussis au feu de l'amour⁵ ». Puis, dans un second temps, lorsque Sabina lui écrit directement pour le rencontrer ainsi que la femme de Jung, Freud demande à Jung des explications sur cette affaire. Jung lui explique alors l'embarras dans lequel il se trouve avec cette patiente avec laquelle l'amour a été consommé, ce qui dans un premier temps a bien marché mais qui, dans une seconde phase, a abouti à ce qu'elle le poursuive de ses assiduités et de son désir d'enfant. En effet, Sabina est complètement éprise de Jung et veut concevoir un enfant avec lui, ressentant son éloignement comme un *abandon*.

Freud répond d'abord à Sabina en l'incitant « à un examen personnel afin que vous sachiez si les sentiments qui ont survécu à cette relation ne mériteraient pas par exemple d'être refoulés et relégués dans votre propre psyché s'entend, et sans intervention extérieure, sans faire appel à une tierce personne⁶. » Il n'accepte pas de la rencontrer et lui conseille de surmonter le chagrin de cet amour malheureux par l'écriture et le travail.

Mais, si le lien de Freud à Jung est dans un premier temps pris dans son désir de défendre la psychanalyse. Dans un second temps, quand il comprendra ce qui s'est passé, ou peut-être lorsque la relation à Jung sera moins bonne et qu'il en sera déçu, il s'excusera auprès de Sabina de ne pas avoir compris : ... *je constate que j'avais correctement deviné une partie du problème et que j'en avais reconstruit de manière erronée et à votre désavantage d'autres aspects. Ce pour quoi je vous prie de bien vouloir m'excuser.*⁷ Il rajoute : *Mais mon erreur répond tout à fait à mon respect des femmes, de même le fait que la faute incombe ici à l'homme et non à vous, comme mon jeune ami le reconnaît lui-même.*

Je trouve intéressant de voir comment Freud a pu changer d'avis et réagir différemment sur cette question à la fois pour des raisons personnelles et politiques. Car cette affaire n'est sans doute pas tant à juger en elle-même, -même si en ce moment, ce serait possible avec la libération de la parole des femmes et avec son utilisation politique-, que dans les implications et effets qu'elle suscite quant à la fois sur les développements théoriques et l'histoire du mouvement et des institutions analytiques.

Par rapport à la logique de l'amour et du manque, Sabina Spielrein nous apporte une certaine version du féminin, et des débordements possibles de l'amour qui se manifestent aussi dans le transfert. Cette version du féminin, c'est d'abord celle d'une quête d'un objet à valeur phallique, représenté par la promesse de l'enfant et celle d'une femme qui peut se sentir *abandonnée* de ne plus être aimée. Cependant son amour pour Jung se poursuivra bien après et fait penser là à un amour sans limite, quelque chose d'illimité, à une sorte d'amour mystique, ce qui rejoint peut-être ce que Lacan a nommé le pas-tout.

⁵ Sabina Spielrein, *Entre Freud et Jung*, Paris, Aubier Montaigne, 1981, p103.

⁶ *Ibid.*, p. 119

⁷ *Ibid.*, p. 141

Enfin, l'histoire de Sabina Spielrein, c'est aussi indirectement l'histoire du lien de la psychanalyse avec le judaïsme. Je ne ferai qu'ébaucher cette question dont on sait qu'elle fut cruciale tout un temps pour Freud. L'amour, le transfert de Freud à Jung tenait d'une attente, celle de sortir la psychanalyse de sa « judéité » initiale, de la blanchir. Et hypothèse interprétative certainement trop forte, on peut se demander si ce ne serait pas, justement, cet amour de Freud pour Jung, que Sabina aurait mis en acte?

Pour finir, mon geste est de pouvoir rappeler à la mémoire Sabina Spielrein comme une des premières *femmes* psychanalystes, et non uniquement en tant qu'amante de... Il n'est pas question d'ignorer l'intérêt que son histoire suscite car elle est à la jonction de la petite et de la grande histoire et du passage au public de la psychanalyse. J'espère ne pas avoir abondé dans ce sens en négligeant ou en passant trop rapidement sur la richesse de son apport et de ses écrits. Mais il s'agit aussi de mettre au jour pour cette femme à laquelle la vie a été oté, son travail scientifique et sa créativité avec tous tous ceux qu'elle a inspirés dont en premier lieu Freud lui-même. Car au-delà du destin de cette femme qui a été privée de ses descendants, au-delà de son destin tragique, il y a un style, une manière qui lui a été propre.

Et mon vœu, par cet écrit, est de l'inscrire, en toutes lettres, dans l'histoire, de la psychanalyse.

Ce trait, cette marque singulier c'est creative qui s'oppose à destructive